



SERMON

QVATORSIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xv. *Pour me glorifier en la journée de Christ que ie n'aypoint couru en vain; ni travaillé en vain.*

Verf. xvii. *Que si mesme ie sers d'aspiration sur le sacrifice & service de vòtre foy, i'en suis joyeux, & m'en conjoins avec vous tous.*

Verf. xviii. *Vous aussi pareillement soyez-en joyeux & vous conioiſſes avec moy.*

 **HERS** Freres; il y a vne si étroite vnion entre les Ministres de l'Evangile, & les Eglises, qu'ils edifient au Seigneur, que leurs biens, & leurs maux sont communs. Et comme vous

me vous voyez dans le monde, qu'un beau, & fertile troupeau est la richesse du berger, vne famille honeste, & bien eslevée, la joye, & l'honneur du pere, vn estat heureux, & fleurissant, la force, & la gloire du Prince; de mesme aussi d'as le Royaume de Iesus-Christ, vne Eglise sainte & benite, & abondante en fruits de justice est la couronne, la folicité, & le triomfe de ses pasteurs. C'est pourquoy l'Apostre Saint Paul ayant dans les versets precedens puissamment exhorté les Filippiens, qu'il avoit fondés, & edifiés au Seigneur, à vne pureté, & sainteté de vie digne de leur vocation celeste, leur represente en ceux que nous avons leus, les fruits qui luy en reviendront; Soyex (leur disoit-il) sans reproche, & simples, & irreprehensibles enfans de Dieu, au milieu de la generation tortuë & perverse, reluisans comme flambeaux dans le monde; portans au devant d'eux la parole de vie, Pour me glorifier (ajoute-t'il maintenant) en la journée de Christ, que je n'ay point couru en vain, ni travaillé en vain. C'est comme s'il leur disoit; Ne vous estonnez pas de

Qq ij

Chap. II. ce que ie vous presse avec tant de soin, & d'ardeur de viure sainctement, & selon les regles de l'Evangile. Outre l'amour, que ie vous porte, & qui me fait souhaiter vostre bon heur, il y va aussi de mon interest. Vostre pieté est mon honneur, & vostre saincteté ma gloire. Vous estes le champ, d'où i'espere moissonner en la saison à l'apparition du Seigneur Iesus la loüange, que ie desire pour recompense de mon travail. Puis pour leur montrer, combien il prioit & affectionnoit cette gloire, il leur proteste dans les paroles suivantes, que pour l'acquérir il est prest d'espandre gayement son sang, & de couronner de sa mort les autres travaux de son sacré ministere, *Que si mesme (dit-il) ie sers d'aspersion sur le sacrifice & service de votre foy j'en suis joyeux, & m'en conjoüis avec vous tous.* Et afin que ce propos ne les attristast, il ajoute, que si le Seigneur le permettoit ainsi, ils auront aussi un effet grand sujet de s'en consoler, & réiouir. *Vous aussi pareillement (dit-il) soyés-en joyeux, & vous en conjoüissés avec moy.* Ainsi avons nous trois poincts à traiter

traitter

traitter en cette action avec la grace Chap. II.
 de Dieu pour vous donner vne entiere
 exposition de ce texte ; premierement
 de la gloire , qui revenoit à l'Apô-
 tre de la pieté , & saincteté des Filip-
 piens ; secondement de sa prompte,
 & gaye resolution à mourir pour
 l'édification de leur foy, & en troief-
 me & dernier lieu de la ioye , qu'ils
 en devoient avoir eux mesmes, quand
 le Seigneur l'appelleroit au martire.
 Quant au premier point, l'Apostre ne
 dit pas seulement, que ce luy sera de la
 gloire , que l'Eglise des Filippiens vive
 bien, & saintement ; il dit de plus, *qu'il
 s'en glorifiera* (ce qui semble de prime a-
 bord cõtraire à ce qu'il defend ailleurs
 à tout fidele de se glorifier, sinon au
 Seigneur. Mais ie respõs, qu'aussi est ce
 au Seigneur, qu'il espere ; & pretend ici
 de se glorifier. Car encore que nous ne
 puissions sans iniustice, & sans vanité
 nous vanter de la moindre chose, en ce
 qui regarde le royaume de Dieu, ni
 nous en attribuer aucune partie sans
 outrager le Seigneur ; Neantmoins a-
 pres nous estre abbatus sous ses pieds ;

Chap. II. & avoir humblement reconnu de sa pure grace tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons fait en lui, il ne nous est pas defendu; tant s'en faut il nous est mesme commandé, de regarder avec admiration, de celebrer, & représenter avec joye les œuvres de sa bonté en nous, les considerant en nous mesmes, & les étalant devant les autres, comme des fruits de sa misericorde, & de sa puissance, & non comme des effets de nostre propre valeur. C'est ainsi que l'Apostre nous enseigne ailleurs, que no^s nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu, & mesmes dans les tribulations, les prenant pour autant de seaux de nôtre gloire; autant qu'elles produisent patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuue vne esperance, qui ne confond point. C'est en ce sens, que la perseverance & le progres des disciples de Saint Paul en la pieté, luy donnoyent suier de se glorifier. En effet vous voyez, qu'il s'en glorifie souvent de la sorte en ses épîtres, alleguât les succés de son travail, comme autant d'illustres, & glorieux enseignemens

Rom. 5.

2.3.

gnemens de sa divine vocation, & de la Chap. II
 puissance, que le Seigneur daignoit dé-
 ployer en lui à l'avancement de son
 regne, & au salut des hommes; comme
 quand il dit d'as l'épître aux Romains,
 qu'il a de quoy se glorifier en Iesus-
 Christ pour les choses, qui appartiennent
 à Dieu; étalant en suite les magni-
 fiques effets de son sacré ministère, Car
 (dit il) je n'oserois rien dire, que Christ
 n'ait fait par moy pour amener les Gentils à
 obeissance par parole, & par œuvres, avec
 vertu de signes; & miracles, en la puissance
 de l'Esprit de Dieu; tellement que depuis Je-
 rusalem, & à l'environ iusques en l'Ilyric, Rom. 15
 j'ay fait abonder l'Evangile de Christ. Et 17.
 ailleurs il tire en la mesme sorte les
 preuves de la vérité de son Apostolat
 du grand succes, qu'avoit en son travail
 au milieu des Corinthiens, N'estes vous
 pas (leur dit il) mon ouvrage au Seigneur?
 Se ie ne suis Apostre aux autres, au moins
 le suis-je à vous; car vous estes le seau de mon
 Apostolat au Seigneur. Telle est ma defence 1. Cor. 9.
 enuers ceux, qui me contreroient. Et c'est 1. 2. 3.
 en ce sens, & pour la mesme raison,
 qu'il appelle ci dessous les Filippiens

Q q iij

Chap. II *sa joye, & sa couronne*, c'est à dire le *suiet*
 Fil. 4. 1. & la matiere de sa joye, & de la gloire,
 qu'il avoit devant Dieu; & ses Saints
 d'estre l'apôtre, & le ministre de Christ;
 gloire plus belle, & plus illustre mille
 fois que toutes les couronnes de la ter-
 re. Ainsi voyez vous, que l'Apôtre iouïssoit
 dès lors de ce fruit de ses penibles
 travaux, cueillant de leur succes vn
 grand, & ineffable contentement, qu'il
 ne cachoit point, mais le monroit, &
 communiquoit volontiers aux autres,
 toutes les fois que l'occasion le requeroit.
 C'est ce qu'il appelle *se glorifier*. En
 effet il en avoit tous les *suiets* du monde.
 Car que se peut-on figurer de plus beau,
 & de plus glorieux, que d'avoir fait
 abonder l'Évangile de Iesus-Christ par tout
 l'univers? Si c'est vn exploit digne d'estre
 couronné de la reconnaissance, & de la louange
 publique, d'avoir garanti vn citoyen de la
 mort, comme l'ont autresfois iugé les plus
 vertueux de tous les peuples; qu'elle devoit
 estre la couronne, & la gloire de l'Apôtre,
 qui a voit delivré, non vn, ou deux hommes,
 mais des Eglises, & des nations, &
 par

par maniere de dire vn monde tout Chap. II.
 entier, non de la mort simplement, mais
 de l'enfer, des tenebres de l'ignorance,
 de la servitude des idoles, & de la ma-
 lediction de Dieu; non pour les reténir
 en vne vie mortelle, & perissable, mais
 pour les mettre en possession de la bien
 heureuse immortalité? non avec les ar-
 mes, & en épandant le sang d'autrui,
 mais par vne sainte, & innocente pre-
 dication, qui en sauvant les vns n'ou-
 trageoit point les autres? qui pour con-
 server le citoyen ne bleffoit point l'éne-
 mi? l'avouë que le mode ne reconnois-
 soit pas cette sienne gloire; que la plus
 part mesme des Juifs, & des Gentils, a-
 veuglez par la passion de leur malice,
 luy tournoyent cet honneur en oppro-
 bre, des-honorant le plus qu'il estoit
 possible, & son dessein; & ses actions.
 Mais leur fureur n'empeschoit pas cet-
 te sainte ame de ressentir son bon-
 heur, & de jouir deslors de sa gloire,
 dans le secret de sa conscience, & dans
 le iugement des fideles. Il est vray,
 qu'en cet endroit il ne s'arreste pas aux
 fruicts, qu'il en tiroit des ce siecle. Il re-

Chap. II. gardoit beaucoup plus loin. Car il ne dit pas simplement; Vivez bien, afin que ie me glorifie. Il ajoûte *en la iournée de Christ*. Nous appellons ordinairement dans l'Eglise le iour auquel Iesus-Christ ressuscita des morts, *le iour du Seigneur*, (car c'est ce que signifie le nom de *Dimanche*, que nous luy donnons) & il semble mesme, que Saint Iean l'ait ainsi entendu dans l'Apocalypse, quand il dit, *qu'il fut ravi en esprit au iour du Seigneur*. Mais l'Ecriture préd beaucoup plus souuét & ici, & ailleurs, ces paroles en vn autre sens pour dire le iour du dernier iugement, auquel le Seigneur Iesus viendra des cieus en la gloire du Pere pour iuger les vivans, & les morts, comme nous l'avons remarqué autresfois, où nous vous avertis- mes que cette fasson de parler est tirée du Vieil Testament, qui a accoustumé d'appeller *le iour du Seigneur*, comme vous le pouvez voir en divers lieux des Profetes, le téps auquel Dieu déploye ses iugemens sur les hommes, soit en delivrant son Eglise, soit en punissant les meschans. Car encors qu'il dispen-
se, &

Apoc. 1.
17:

Serm. 1.
P. 33. 34.

se, & gouverne toutes les parties des Chap. II.
 siecles, & qu'il n'y ait à vray dire aucun
 jour qui ne soit sien, neantmoins ces
 jours destinez à l'exécution de ses ju-
 gemens luy appartiennent d'une façon
 particuliere. A ne regarder que l'exte-
 rieur des choses, il semble qu'il aban-
 donne les autres temps au desordre, &
 à la confusion; qui les laisse en la puis-
 sance de Satan, pour en disposer, & en
 abuser à l'exécution de ses pernicious
 desseins; d'où vient que nôtre Seigneur
 Iesus-Christ les appelle *l'heure des mes-* Luc. 22.
chans. C'est ici vôtre heure, & la puissance 53.
des tenebres, disoit-il aux Juifs, parlant
 du temps, auquel ils l'alloyent faire
 mourir. Mais quand Dieu vient à des-
 ployer son bras, confondant ses enne-
 mis, & consolant ses enfans par quel-
 que grand, & illustre exploit de sa pro-
 vidence, qui contraint les plus obstinés
 de recognoistre, que c'est son doigt,
 qui agit, c'est là proprement son jour,
 c'est son temps, destiné, & employé à
 son ouvrage; Et par ce qu'en tout juge-
 ment reluit quelque image de ce pro-
 cedé de Dieu, tout juge manifestant

Chap. II. son autorité, sa justice, & sa puissance, lors qu'il exerce quelque jugement, de là vient, que le mot de *jour* se prend quelques-fois pour dire simplement *jugement*; comme que Saint Paul dit en la première aux Corinthiens, qu'il ne se soucie point *d'estre jugé d'un jour humain*, c'est à dire de jugement d'homme, comme l'ont aussi traduit nos Bibles. Peut-estre est-ce de là mesme qu'est venuë cette façon de parler commune en nôtre langage vulgaire d'appeller *les grands jours*, le temps des jugemens, que fait le Prince en cet estat par les compagnies, qu'il envoie quelques-fois extraordinairement dans les Provinces. Or par ce que de tous les jugemens, que le Seigneur Iesus desploye dans le monde, exerçant en diverses fortes la puissance, que le Pere luy a donnée en l'asçant à sa d'extre, il n'y en a pas vn si notable, ni si illustre, que le dernier, lors que venant des cioux avec ses Anges en vne souveraine & incomprehensible gloire, il fera paroistre tous les hommes devant son Tribunal & leur rendra à chacun selon leurs

leurs œuvres; de là vient, que le grand **Chap. II.**
iour destiné à cette execution par un
certain, & immuable conseil de Dieu,
est particulièrement nommé *la journée*
de Christ à raison de son excellence; &
c'est pour la mesme considération, qu'il
est quelques fois simplement appelé
cette journée-là; comme quand Saint
Paul prie Dieu de donner à Onesifore
de trouver misericorde envers le S E I-
GNEVR *en cette journée-là*, c'est à di- **2. Tim. 1.**
re au dernier iour, & ailleurs sembla- **18.**
blement, où il dit, que *le Seigneur en ce* **2. Thess.**
*iour là sera rendu admirable en tous les cro- **1. 10.**
yans; & quelques excellens interpre-
tes prennent au mesme sens ce qu'il dit
ailleurs, *que le iour de clarera l'œuvre d'un*
chacun. C'est donc en ce grand iour, là **1. Cor. 3.**
que l'Apostre veut se glorifier du suc- **13. 8.**
ces de son travail en l'Eglise des Filip-
piens. C'est là qu'il attrand le fruit de
leur obeissance à sa parole; & il en par-
le aux Corinthiens, & aux Tessaloni-
ciens en la mesme sorte, *Vous estes nôtre* **2. Cor. 12.**
gloire (dit-il aux premiers.) *pour le iour* **14.**
du Seigneur Iesus; & aux seconds; *Quelle* **1. Thess.**
est (dit-il) *notre esperance ou ioye, ou con-* **2. 19.***

Ch. II. *roune de gloire? N'est-ce pas vous aussi devant nostre Seigneur Iesus Christ à sa venue? Ce n'est pas, comme nous l'avons déjà touché, qu'il ne iouïst dès les iours de sa chair du fruit de son travail, la conversion, & la pieté de ces belles, & fleurissantes Eglises, plantées, & creuës par l'efficace de sa predication, luy donnant sans doute dès lors vn extreme contentement d'esprit. Mais il remet cela iusques au dernier iour, pour ce qu'il comprend ici leur perseverance en la sanctification, dont il ne pouvoit pas pour lors se resioüir, ni se glorifier, veu que de leur état à l'avenir il ne pouvoit avoir vne entière, & ferme assurance* La conversion des Galates lui avoit esté au commencement suiet de ioye, & de trionse, Leur faute changea depuis son contentement en ennui, & son esperance en crainte, quand il les vit quitter le bon chemin, & suivre la seduction des faux Apôtres. C'est donc ici vn secret aiguillon pour porter les Filippiens à la constance, & perseverance en la foy, comme s'il leur disoit, *Faites en sorte, que ie me resioüisse*
 & me

& me glorifie de vostre pieté, non ici Chap. II.
 seulement, où toutes choses sont chan-
 geantes, mais mesmes en la grande
 journée de Christ. Que les beaux com-
 mencemens, que j'ai veus, & que je voy
 encore au milieu de vous, soyent suivis
 de perseverance, & couronnez de
 constance; Que le temps n'y apporte
 aucun changement, si ce n'est de bien
 en mieux; afin que lors mesme, que le
 Seigneur apparoiſtra, après le temps de
 nos combats, j'aye encore suiet de dire
 avec joye à vostre gloire, & à la mien-
 ne, que ie n'ai point travaillé en vain,
 Conservez moi cette couronne entie-
 re, & inviolable jusques à la fin des sic-
 cles; fans que nulle des saisons à venir,
 nul des accidés, & rétatîōs où vous pas-
 serez, en flettrisse, ou en diminuë jamais
 la beauté, & la gloire. Mais outre cette
 raison l'Apostre en a encore ainsi vſé
 selon son stile ordinaire de nous ren-
 voyer tousiours au dernier iour, pour
 ce que ce sera lors la dernière, & accō-
 plie perfection de nostre vie, & de no-
 tre gloire. Jusques là il y aura tousiours
 quelque chose à dire en nostre bon-

Chap. II. **heur.** Ici la chair & le monde, & les infirmités traversent nostre consolation. Dans le ciel mesme, quand nos ames y auront été receuës au sortir de cette vallée de larmes, nous n'aurons pas le plein, & entier rassasiement de nos desirs, cette pauvre chair, qui fait partie de nostre estre, demeurant dans l'aneantissement sous l'empire de la corruption, & des vers; & vne partie de nôtre société combattant encore sur la terre. Mais en ce grand iour du Seigneur, toute nostre nature, & toute nostre fraternité étant à pur, & à plein délivrée & du mal, & de la crainte, nostre joye, & nostre gloire sera parfaite de tout poinct. Il n'y manquera plus rien. Tous nos desirs seront entierement satisfaits. Puis qu'en cette grande journée les œuvres des fideles seront produites, & étalées aux yeux du ciel, & de la terre, leurs aumônes, leur charitez, tous les fruits de leur pieté iusques aux moindres; il ne faut pas douter, que les penes & les succés de ceux d'entr'eux, qui servent à l'Evangile, n'ayent aussi à paroître dans cette souveraine lumiere.

lumiere. Saint Paul nous l'enseigne ex- Chap. II.
 pressément, quand parlant d'eux parti-
 culièrement, il dit, *qu'ils recevront sa- i. Cor. 3.
 laire de leur ouvrage, & qu'alors Dieu ren- 14. & 4.5
 dra à vn chacun sa louange; & Daniel a-
 voit desia predic long-temps devant
 Saint Paul, que ceux, qui introduisent
 plusieurs à justice luiront en ce bien-heu- Dan. 12.3
 reux temps, comme étoiles à tousiours &
 à perpetuité. Quelle & combien admi-
 rable sera alors la gloire de ce grand
 Apôtre, quand accompagné de tant de
 milliers de fideles, qu'il a autres-fois
 engendrés par l'Evangile, il se presen-
 tera devant le Trône du Maistre en di-
 sant, comme le Profete, *Me voycy avec
 les enfans que tu m'as donnés? C'est là le
 fruit du talent, que tu m'as commis,
 C'est la production de la grace, que tu
 m'as faite. Quelle sera la joye de son
 cœur de se voir ainsi miraculeusement
 multiplié? Quel le contentement de
 ses disciples de servir ainsi à sa gloire?
 & quel leur commun ravissement d'ouïr
 louer au Fils de Dieu la predication
 de l'un, & l'obeissance des autres? Etans
 tous ensemble receus d'as la Jerusalem**

R r

Chap. II. celeste avec les bénédictions, & les applaudissemens des hommes, & des Anges ? C'est là précisément ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, qu'il se glorifiera en la journée du Seigneur, *qu'il n'a point couru en vain, ni travaillé en vain.* Vous sçavez, qu'il compare souvent la vie, & le dessein des fideles, & particulièrement des Ministres de l'Evangile, à une course; de façon qu'il n'entend ici autre chose par cette course, & ce travail dont il parle, que la peine, qu'il avoit prise, & prenoit encore tous les jours d'instruire, d'enseigner, & d'amonester les Filippiens en la doctrine de salut, & toutes les fonctions de son Apostolat envers eux. Il est vray, que la louange des serviteurs de Jesus Christ ne dépend pas proprement du succes de leur travail. Car s'ils s'acquittent fidelement de leurs charges, ils ont leur loyer tout assure par devers Dieu, de quelque sorte, que les hommes reçoivent leur predication; comme le Seigneur; le proteste expressément en Ezechiel, *Si tu as (dit-il) adverti le méchant, & qu'il ne se desborne point de sa méchan-*

méchanceté, *si de son méchant train*, il mourra en son iniquité; mais *toy*, tu auras *delivré ton ame*. Le Dieu de gloire juge des choses par l'évenement, qui n'est pas en nôtre puissance. Il voit nos cœurs, il regarde nôtre affection; il considère nôtre travail; & s'il est légitime, il ne laisse pas de le couronner, bien que la malice des hommes, & telles autres choses, qui sont hors de nous, en ayent empêché l'effect. A cet égard donc jamais nous ne le servons en vain. Nôtre travail, & nôtre course ont toujours leur fruit assuré. Neantmoins si vous tournez les yeux sur ceux, à qui s'adressoit nôtre ministère, si vous considérés le dessein que nous avons de les gagner à Iesus Christ, & de les conduire à son salut éternel, l'on ne peut nier, qu'en ce sens nous n'ayons couru, & travaillé en vain, si nôtre travail n'a pas produit en eux la foy, & la sanctification, que nous desirions. Et comme il n'est pas possible, que ce mauvais succès ne nous donne de l'ennui, frustrant nos peines de leur fruit, & leur faisant un secret affront; ainsi est-il évident à

R. ii

Chap. II. l'opposé, que l'heureux succès de nôtre ministère est vne singuliere benediction, & vne couronne d'honneur, d'autant plus illustre, & plus glorieuse, que plus grands, & plus abondans sont les fruiçts de nôtre travail. C'est donc en ce sens, & à cet égard, que l'Apostre desire ici *de se glorifier en la journée de Christ, qu'il n'a point couru, ni travaillé en vain.* Fideles, elevons tous nos cœurs à son exemple à la iournée du Seigneur. Etendons nos pensées iusques-là. Laissons-là les choses visibles, qui sont perissables, que le temps détruira toutes les vnes apres les autres. Si nous desirons de la gloire (comme c'est vne affection naturelle à tous les hommes) recherchons celle, qui demeurera ferme iusques-à ce grand jour du Seigneur, & qui sera alors manifestée, quelque effort que le monde fasse pour l'aneantir. Toute la gloire des enfans du siècle perira, & la louange, que nous donnons à leurs inventions, ou à leurs prouesses, finira avec la terre. Il n'en sera nulle mention en la journée du Seigneur, l'Orient & le commencement de l'éternité.

ternité. Si nous y voulons avoir part; si Chap. II.
 nous desirons d'estre loüés de la bou-
 che du Roy de gloire, travaillons à l'a-
 vancement de son regne. Il ne dira
 rien ni de nos bâtimans, ni de nos guer-
 res, ni de nos ménages, ni de nos livres,
 ni des autres ouvrages de nôtre vanité;
 & bien loin de nous en glorifier, nous
 en aurons honte, & n'en moissonne-
 rons, que du regret, & de la confusion.
 Christ ne recommandera en la lumiere
 de cette auguste, & venerable assem-
 blée, que les seules œuvres de la pie-
 té. Elles conserveront à iamais leur
 grace, & leur lustre, & nous acquerront
 en ce iour là vne gloire vraiment im-
 mortelle. Que les Ministres de l'Evan-
 gile s'occupent sur tous les autres dans
 vne si belle étude, & enflammés d'un
 ardent desir de ce vray honneur, qu'ils
 employent tous les momens de leur
 vie à edifier par paroles, & par bons
 exemples, les fideles, qui leur sont cõ-
 mis; se souvenans, que tous les hom-
 mes, qu'ils gagneront au Seigneur, se-
 ront autant de trofées de leur labour,
 qui demeureront à tousiours; & apres

Chap. II. la ruine du monde, & de ses elemens, publieront eternellement leur louange dans la Ierusalem d'en-haut. Mais, Chers Freres, puis que leur gloire depend de votre pieté, l'amour & le respect, que vous leur devez, vous oblige à y contribuer ce qui est en vous. L'Apostre vous le mōtre ici clairement, voulant qu'entre les autres raisons, qui doivent porter les Filippiens à la sanctification, ils ayent aussi égard à sa louange, & qu'ils perseverent en la foy, & en la pieté, afin qu'ils se puissent glorifier en la journée du Seigneur de n'avoir pas couru, ni travaillé en vain, C'est en cela, que gist la reconnoissance des troupeaux envers leurs Pasteurs. J'avouë qu'ils sont obligez de pourvoir à leur entretien; & pour les choses spirituelles, qu'ils reçoivent de leur main, de leur communiquer les temporelles, selon l'ordre du Seigneur, que ceux

I. Cor. 9. qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile. Mais le premier point de votre gratitude est, qu'obeissans de bonne foy à notre predication, vous nous donniez cette satisfaction en ce

14. siecle,

siècle, & cette gloire en l'autre, de pou- Chap. II.
voir dire avec verité, que nous n'avons
pas travaillé inutilement. Si vous ne
consolez nos penes de ce fruit, vous es-
tes coupables d'ingratitude; tout ainsy
que nous appellons iustement ingrate,
vne terre, qui desobeissant à la cultura
de son laboureur reçoit le grain, qu'il y
jette, sans lui en rendre les fruits. Si
donc ce penible exercice des charges
dont Dieu nous a honorez au milieu
de vous; Si nostre travail, & assiduité à
nous en aquitter en bonne conscience,
vous est en quelque consideration,
Chers Freres, faites-en vostre profit.
Recevez cette incorruptible semence
de l'Evangile que nous épandons en
vos cœurs, avec foy, & obeissance.
Qu'elle y germe, & y fructifie abon-
damment, & rende fidelement au Sei-
gneur la gloire, qui luy appartient, & à
nous la louange, que nous en attan-
dons. Que toute vostre vie soit couron-
née de la pieté, & de la charité, que
nous vous preschons, afin qu'à nostre
commune ioye nous puissions vn iour
les vns, & les autres comparoistre sans

R r iiii

G. 142. La confusion devant le Seigneur en son dernier iugement, & remporter tous ensemble la loüange de n'avoit pas couru en vain. l'en dis autant aux enfans, qui ont le bonheur d'avoir des peres, & meres soigneux de leur instruction. leunesse, la principale reconnoissance, que vous devez à leurs soins, est de vivre bien, & sainctement de reluire au milieu du monde, comme de saints luminaires, afin que vous soyez un iour devant le Seigneur vne couronne de benediction, & d'honneur à ceux qui vous aiment si tendrement; & qu'ils puissent alors avoir ce contentement, que de se glorifier en la presence du ciel, & de la terre, que le travail, qu'ils ont employé à vostre culture, n'a point esté inutile. Mais il est temps de venir à la seconde partie de nostre texte, où l'Apostre pour montrer aux Filippiens, combien il estimoit cette gloire qu'il vient de leur demander, proteste, que s'il faut sceller de son propre sang la predication de l'Evangile, qu'il leur avoit annoncée, & aiouter sa mort au travail de sa penible course,

course, il le fera de bon cœur, gayement, & sans regret; ce qu'il exprime avec des termes figurez, riches, & excellens à son ordinaire, *Que si mesme (dit-il) ie sers d'aspersion sur le sacrifice; & service de vostre foy, i'en suis ioyeux, & m'en conjoins avec vous tous.* Premièrement il se compare à vn sacrificateur, & nous represente la conversion des Filippiens à la foy de l'Evangile, opérée par sa predication, & toute leur piété en suite, sous l'image d'un sacrifice. Il en use en la mesme sorte dans l'Epître aux Romains, où il dit, *qu'il est ministre de Christ envers les Gentils, vac-* Rom. 15, *quant au sacrifice de l'Evangile de Dieu, à .6. ce que l'oblation des Gentils fust agreable estant sanctifiée par le Saint Esprit.* En ce sacrifice mystique l'Apostre estoit le sacrificateur; l'Evangile estoit comme le couteau avec lequel il immoloit spirituellement les victimes. Les Filippiens convertis à Iesus-Christ estoient ses victimes. Car tout ainsi, que les anciens sacrificateurs consacroyent à Dieu les hosties, qu'ils immoloyent; de mesme aussi & l'Apostre, & tous les fi-

Chap. II. de les predicateurs de l'Evangile, amé-
 nent, & offrent au Seigneur ceux à qui
 ils preschent sa parole avec fruit. Dere-
 chef comme les sacrificateurs jadis
 mettoient leurs victimes à mort, de
 mesme aussi maintenant les ministres
 de l'Evangile immolent en quelque
 sorte les hommes, qui reçoivent leur
 predication, les faisant mourir au mon-
 de, & à la chair, leur arrachant du cœur
 les vaines affections, & convoitises, en
 quoy consistoit toute leur vie. Et quant
 à ces anciennes victimes, elles demeu-
 roient purement, & simplement dans
 la mort, sans recevoir de la main du sa-
 crificateur aucune sorte de vie, au lieu
 de celle, qu'il leur avoit ostée. Mais il
 n'en est pas de mesme des hommes,
 que les ministres du Seigneur immo-
 lent avec le glaive de son Evangile. Car
 au lieu de cette miserable vie, terrien-
 ne, & charnelle, dont ils les dépouil-
 lent, ils les revestent d'une autre sainte,
 & divine, & infiniment plus heu-
 reuse, que celle, qu'ils ont perduë, les
 changeant par cette immolation mi-
 stique d'enfans d'Adam en enfans de
 Dieu,

Dieu; de vieilles, & perissables creatu- Chap. II.
res en hommes nouveaux, & celestes.
Mais outre cette difference, il y en a
encore vne autre entre ce sacrifice E-
vangelique, & celuy des anciennes vi-
ctimes. Car au lieu que ces pauvres ani-
maux que l'on immoloit alors, comme
destitués, qu'il estoient, de raison, &
d'intelligéce, souffroyent simplemēt la
mort, sās que de leur part il y intervint
aucun acte; maintenant les victimes de
Jesus Christ ne sont immolées, qu'en
recevant sciemment, & volontairemēt
le coup de son Evangile. Aussi voyez-
vous, que l'Apostre fait ici expresse-
ment mention de la foy des Filippiens
pour ce que c'estoit par elle, qu'ils avo-
yent esté offerts à Dieu. D'où procedo
encore vne troisieme difference en-
tre ces deux sortes de victimes. Car au
lieu que les anciennes demeuroyent
entierement privées de leur estre, sans
en acquerir aucun autre nouveau, les
hommes maintenant immolés à Dieu
par l'Evangile, outre que par ce moyen
ils sont faits nouvelles creatures vivan-
tes, & immortelles, deviennent encore

Chap. II. d'abondant eux mesmes sacrificeurs, pour s'offrir de là en avant à Dieu par vne vraye foy, luy présentés leurs corps en sacrifice viuant, saint, & plaisant, qui est leur raisonnable service, comme dit

Rom 2.
1. l'Apostre ailleurs; d'où vient aussi que Saint Pierre les appelle tous *vne sainte sacrificature pour offrir sacrifices spirituels agreables à Dieu par Iesus-Christ*. Et c'est la raison pourquoy l'Ecriture honore du nom de *sacrifices*, toutes les actions de leur vie spirituelle, qu'ils exercent en foy, comme leurs aumônes, leur repentance, leur patience, leurs hymnes, leurs prieres; & autres semblables. Saint Paul comprend ici à mon avis toutes ces oblations spirituelles sous le nom *du Sacrifice, & du service de la foy des Filippiens* premierement celle, qu'il en auoit fait luy mesme au commencement, les convertissant, & presentant au Seigneur; & secondement toutes les actions de pieté, & de charité, que ces fideles avoyent offertes, & offroyent encore tous les jours à Dieu en la foy de son Evangile. Il considere tout cela comme le sacrifice d'une seule victime,

immolée

immolée au commencement par sa Chap. II.
 main; & depuis eslevant continuelle-
 ment devant Dieu sur l'autel de sa gra-
 ce Iesus-Christ nostre Seigneur, où il
 les avoit assis, les parfums, les douces &
 agreâbles vapeurs des prieres, & des
 aumônes, de la patience, & des autres
 vertus Chréstiennes. Il nomme cela *le*
sacrifice, & le service de leur foy; par ce que
 toute cette oblation depend de la foy,
 & ne se fait que par elle; ni nos per-
 sonnes, ni nos actions ne pouvant plai-
 re à Dieu sans foy. Il l'appelle *nostre ser-*
vice, ou nostre liturgie, en mesme sens,
 qu'il le nomme sacrifice, pour ce que
 c'est la fonction du ministere, auquel
 nous avons esté consacréés par la foy de
 l'Evangile. Et comme autresfois le mi-
 nistere des sacrificateurs Levitiques
 estoit de presenter à Dieu diverses of-
 frandes terriennes sur leur autel tipi-
 que; de mesme aussi maintenant le cul-
 te, & le service, auquel nous sommes
 appellez, est d'offrir continuellement
 nos corps, & nos esprits à Dieu avec
 tous les fruits, qu'ils sont capables de
 porter, au nom, & sur la croix de Iesus;

Chap. II. Christ, nostre vray autel celeste L'Apostre dit donc que *s'il sert d'aspersion sur ce sacrifice de la foy des Filippiens, il en est toyenx, & consent.* Pour bien entendre ceci il faut sçavoir en second lieu, outre ce que nous avons dit ci devant que les anciens dans leurs sacrifices n'offroyent pas à Dieu leurs victimes simplement, & nuëment; mais avoyent accoustumé de verser dessus quelque liqueur, comme du vin, ou de l'huile. Quant aux Payens, il paroist en mille endroits des écrits, qui nous restent d'eux, qu'ils en vsoyent de la sorte. Et quant aux Israëlités, Moysè leur commande expressement de jeter sur chacun des deux agneaux de leur sacrifice continuel un peu de fine farine détrempée dans de l'huile vierge, & d'y épandre une certaine mesure de vin. Le mot ici employé par l'Apostre est précisément celuy, dont ils se servoient, pour signifier telles aspersions, & effusions. D'où paroist quel en est le sens. Car continuant la métaphore commencée, & tirée des sacrifices, il compare sa mort, & l'effusion de son sang ensuite, & à l'occasion de la

Exod. 29
90.

de la foy des Filippiens , & de l'Évan-
 gile qu'il leur avoit presché, à cette as-
 persion , qui se faisoit sur les victimes,
 que l'on immoloit. Si ie suis épandu,
 dit il, si mon sang est versé sur le sacrifi-
 ce de vostre foy , afin que rien ne man-
 que à cette divine oblation , me voici
 prest à souffrir gayement la mort pour
 vne si belle occasion. Et que telle en
 soit son intention, outre que toutes les
 circonstances de ce texte le montrent
 évidemment , il paroist encore claire-
 ment par ce que nous lisons dans la se-
 conde épître à Timotée, où parlant de
 son probain martire, il employe preci-
 sement le mesme mot , dont il se sert
 en ce lieu , en mesme sens , *Quant à moi*
(dit-il) ie m'en vai maintenant estre mis
pour aspersión du sacrifice ; à quoy il ajoûte,
comme pour s'expliquer encore plus
clairement , & le temps de mon déloge-
ment est prochain. Et la raison de cette
 2. Tim.
 4. 6.
 metafore est evidente. Car premiere-
 ment tout ainsi , que cette partie des
 anciens sacrifices se faisoit par l'as-
 persion de quelque liqueur; de mesme au-
 si cette partie du service Evangelique

Chap. II. de S. Paul, c'est à dire son martire, se devoit faire, & se fit en effet, par l'effusion de son sang ; de faſſon qu'en routes les fonctiõs de sõ sacré miniftère il n'y en a pas vne, qui ait plus de reſſemblance avec l'aſperſion, ou l'effuſion, qui ſe faiſoit ſur les anciens ſacrifices. De plus comme cette aſperſion de la liqueur ſur la victime eſtoit le ſeau de ſa conſecration, de meſme auſſi la mort de l'Apoltre fut, la couronne de ſon miniftère, & l'aurentique, & ſolennelle confirmation de toute ſa doctrine ; qui acgreut, & affermit la foy des Filippiens, & des autres fideles, & conſacra de plus en plus par ce moyen tout leur ſervice ſpiritnel au Seigneur. Or bien qu'il n'aſſeure pas, qu'il ſervira d'aſperſion ſur le ſacrifice de ſa predication, mais en parle douteuſement, & conditionnellement, diſant ſeulement, que ſi cela arrive, il en ſera ioyeux ; neantmoins il ſignifie aſſez clairement qu'il avoit cette opinion, que quelque iour il glorifieroit le Seigneur par le martire. Outre que la rage de ſes ennemis, & ſa ferme reſolution de continuer conſtamment à preſcher

à prescher l'Evangile, le luy faisoit ain-
 si croire, il se peut faire, que d'abondant
 il en eust eu quelque avertissement du
 Seigneur, semblable à celuy, qu'il avoit
 donné à Sainct Pierre, luy signifiant a-
 pres sa resurrection de quelle mort il
 glorifieroit Dieu, comme le rapporte
 Sainct Iean à la fin de son Evangile. Et
 l'effet y répondit precisément : Car
 bien que Dieu l'ait delivré de ses pre-
 miers liens, selon l'assurance, qu'il en
 donne aux Filippiens en deux endroits
 de cette Epitre, il permit neantmoins
 que quelques années apres il fust enco-
 ré fait prisonnier, & executé en la ville
 de Rome : & le supplice, auquel il fut
 condamné fut precisément tel, qu'il le
 signifie en ce lieu; assavoir vne mort, où
 son sang fut épádu pour servir d'asper-
 sion sur le sacrifice de sa predication,
 tous les anciens historiens de l'Eglise
 tesmoignant vnanimement, qu'il eut la
 teste tranchée par le cōmandement de
 Neron. Tár y a qu'à quelque heure & en
 quelque façõ, que Dieu en voulust dis-
 poser, il tesmoigne ici, qu'il y est tout
 resolu, & prest de souffrir ce martire, nō

Sf

Chap. II, seulement sans regret, & sans apprehension, mais mesme avec joye. Si cela est dit-il, *j'en suis joyeux, & m'en conjoins avec vous tous*. Voyés, Fideles, quel changement l'Evangile de Jesus-Christ a fait dans la nature des choses. La mort est aux autres hōmes vn sujet de crainte, & d'horreur, comme la ruine de leur estre, & la fin de toutes leurs jouissances. A l'Apōtre, & aux vrais disciples de Jesus Christ, c'est vn objet agreable; vne matiere de joye; comme estant par le benefice de leur Seigneur la couronne de leur perfection, l'entrée de leur immortalité, & le premier jour de leur triomfe. Mais l'Apōtre n'en est pas seulement joyeux pour soy-mesme, regardant cette sienne asperision, comme le dernier de ses penibles services, comme la fin de son travail, & le commencement de son repos, & de sa gloire; Il s'en resioit aussi pour les Filippiens, & pour les autres fideles. Car c'est ce qu'il entend, quand il dit, *je m'en conjoins avec vous tous*; par ce qu'en effect cette derniere partie de son ministere leur devoit estre tres-vtile pour sceller, &

ler, & confirmer leur foy par vn si illustre enseignement de la verité celeste. Car si ses liens avoyent servi à vn plus grand auancement de l'Evangile, comme il disoit ci devant; combien plus sa mort fut-elle efficace pour cela mesme? Mais il passe plus outre; & veut que les Filippiens ayent cette mesme disposition pour son martire; qu'ils s'en rejouissent, quand il arrivera, comme d'un bon, & heureux evenement; *Vous aussi* (leur dit-il dans le verset suivant) *soyez-en pareillement joyeux, & vous conjoüissez avec moy.* Mais comment veux-tu, ô Sainct Apôtre, que ces Filippiens se resjouissent dans vn si grand dueil? & que la perte d'un si bon maistre, si admirable, si affectionné à leur bien, ne leur donne point de tristesse? N'est-ce pas les transformer en des rochers & les dépouiller de tout sentiment, que de les obliger à vn si estrange devoir? Tu permets toy-mesme dans vn autre lieu le dueil, & les larmes aux fideles pour le trépas de leurs prochains; leur defendant seulement de s'en contri-

1. Theſ.
4. 13.

ter à la faſſon des Gentils, qui n'ont

Sc ij

Chap. II. point d'esperance. Et nous lisons dans
 A. 8. 2. les Actes, que les disciples menerent
 vn grand dueil sur Etienne, le premier
 martyr de Iesus Christ. Chers Freres, le
 commandement que Saint Paul fait
 ici aux Philippiens, ne choque point les
 devoirs, & les sentimens de l'humani-
 té. Il ne leur defend pas absolument
 de pleurer, & de regretter sa mort. Il
 veut seulement, que si son absence leur
 est grieve, le fruit de son sacrifice leur
 soit doux; qu'ils ne soyent pas tellemēt
 attachés à leurs interests, qu'ils ne con-
 siderent aussi les siens; que l'ennui de
 leur perte ne remplisse pas tellement
 toute leur ame, que le sentiment de
 son bon heur, & la joye de sa victoire
 n'y treuve aussi place. Il veut qu'ils gou-
 tent comme il faut les fruits, & les v-
 tilités de sa mort, le poids, & l'autorité,
 qu'elle donnera à sa predication, & le
 profit, qu'elle fera dans l'Eglise, gagnāt
 les vns, & affermissant les autres en la
 communion de Iesus-Christ. C'est ce
 qu'il entend, quand il leur donne d'en
 estre joyeux. Mais il veut aussi, que l'a-
 vantage qu'il y treuvoit en son particu-
 lier, les

lier, les touche, & les cõsole de la perte, Chap. II. qu'ils y faisoÿt, la victoire, qu'il y remportoit cõtre tous ses ennemis, la gloire que cette mort luy acquerroit, le repos & la felicité, où elle l'alloit mettre. C'est ce que signifiét les derniers mots de ce texte, *Cõjoÿssés vous en avec moy*; duquel nous avõs pour la fin à recueillir brievemét les principaux enseignemens, que nous y donne l'Apostre. Premièrement il nous montre quel est le sacrifice, & le service legitime des Ministres du Seigneur Iesus en l'Eglise. Ce n'est pas d'offrir à Dieu des animaux, comme faisoÿt jadis les enfans d'Aaron; ni de luy presenter du pain, & du vin, ou (comme on le prend en la communion de Rome) la chair, & le sang de son Fils sous les especes du pain, & du vin. Ni Paul; ni aucun autre auteur sacré ne nous apprend nulle part, ni que le Seigneur ait institué rien de semblable, ni que ses disciples l'ayent pratiqué. Le vray sacrifice des serveurs de Iesus Christ e'est de preschier l'Evangile, de convertir les hommes à leur Maistre par l'efficace de sa parole,

Chap. II. de les faire mourir au monde & à la chair pour les faire viure selon l'Esprit; de plonger ce divin glaive dans leurs entrailles jusques à la division de leur ame, & de leur esprit, de leurs iointures, & de leurs moüelles, pour les presenter à Dieu, comme autant d'hosties vivantes, saintes, pures, & raisonnables. Mais s'il est question d'un sacrifice propitiatoire pour expier le peché, & satisfaire à la justice du Pere, & ce mesme Apostre & toute l'Ecriture du nouveau testament nous apprend, que Iesus-Christ l'a offert vne fois en la croix; de faſſon que d'entreprendre d'en offrir vn autre seroit evidemment accuser le sien d'insuffisance. Apres vne oblation si parfaite, il ne reste sinon que nous en iouïſſions, que nous nous en appliquions le fruit; & que pour reconnaissance d'un benefice si excellent nous presentations continuellement par Iesus Christ *les bouveaux de nos levres*, comme parlent les Profetes, nos actions de graces, & les fruits d'une vie vraiment evangelique, & spirituelle. Et c'est ce que l'Apostre nous apprend
ici en

toi en second lieu, appellant la conver-
 sion & la sanctification des Filippiens,
 le sacrifice , & le service de leur foy.
 Souvenez vous donc, Fideles, qu'ayant
 esté sacrifiez à Dieu par l'Evangile, que
 vous avez receu dans vos cœurs, vous a-
 vez esté revestus au mesme instant d'une
 dignité nouvelle , & avez esté faits
 tout ensemble & victimes, & sacrifica-
 teurs du Souverain. Vous estes desor-
 mais vne nation sacerdotale. Vous estes
 tous en Iesus Christ les ministres du
 Dieu vivant. Ayez toujours devant les
 yeux l'excellence d'une si belle charge.
 Conservez vous saints , & impollus.
 Fuyez toute souillure , & ordure; Ne
 touchez a aucune des choses, mortes,
 & profanes, Exercez ce saint ministère,
 dont Dieu vous a honorez , avec soin,
 & fidelité. Presentez luy tous les jours
 vne chair pure, & chaste; vn entende-
 ment plein de foy , & de bonnes pen-
 sées; vne ame innocente; des entrailles
 misericordieuses; vne bouche dediée à
 sa louange , des levres purifiées de son
 divin feu, des mains incorruptibles, des
 yeux honestes; vne conversation Chré-

Chap. II. **tienne.** Presentez luy sur les pauvres membres de son Fils, les autels, qu'il nous a laissez en la terre, les offrandes de vos aumônes en abondance, & avec joye. Consacrez vos biens à son service; Ne les employez, & ne les consommez que pour luy. Consacrez luy la vigueur de vôtre ieunesse; la prudence, & la meureté de vôtre vieillesse, tous les aages, & tous les momens de vôtre vie. Et pour dire tout en peu de mots, que les pensées, & les affections de vos cœurs, que les paroles de vos bouches, que les actions de vôtre corps soyent toutes autant d'hosties, destinées, & offertes au Seigneur. C'est là, Mes Freres, le service; c'est la liturgie (comme parle l'Apostre) à laquelle nous oblige la foy de l'Evangile. Encore n'est-ce pas assez, que nous consacrons nostre vie à Dieu. La mort, qui en est la fin, & la dernière partie, doit aussi estre employée au mesme usage. Et c'est ce que l'exemple de l'Apostre nous enseigne ici en troisièsmo lieu, chacun de nous devant avoir vne disposition semblable à la sienne, & estre prest de souffrir
gayement

gayement la mort , & d'epandre son sang avec joye sur le service de sa foy, comme vne effusion , ou asperſion agreable au Seigneur, s'il nous y appelle. C'est le ſeau, la couronne, & la perfection du ſacrifice du Chretien ; par lequel il confirme, & ratifie toutes les autres parties de ſon ſervice ; par lequel il glorifie Dieu, & edifie les hommes en la plus haute & en la plus belle maniere, qu'il luy eſt poſſible. I'avouë, que l'exemple de l'Apoſtre regarde particulièrement les Miniſtres du Seigneur, comme ceux, qui doivent toujours eſtre preſts de ſigner de leur ſang la verité qu'ils preſchent de la bouche. Mais au fonds, il n'y a point de Chretien, qui ne ſoit obligé à la meſme reſolution. Car nous ſommes tous ſoldats du Seigneur Ieſus. Nous luy avons tous prété le ſerment de noſtre fidelité ; & entrans en ſa communion avons iuré de combattre iuſques au ſang pour ſon Evangile. Et de vray qu'y a til de plus iuſte, que de mourir pour la gloire de celuy, qui n'a point fait de difficulté de mourir pour noſtre ſalut ? Que ſi nous ne treu-

Chap. II. vous pas cette disposition en nous, accusons en nostre lâcheté, & y reconnoissons l'imperfection de nostre foy. Nous voyés tous les iours les hommes du monde sacrifier gayement leur vie à vne vaine idole, qu'ils appellent fausement honneur; & il n'y a pas vn d'eux, qui n'aille resoluement sur le pré, toutes les fois que les loix de cette iniuste, & imaginaire discipline de leur vanité les y appellent, sans que les menaces, & la justice de Dieu, & des hommes soyent capables de les en empescher; & ils tiennent pour lâches, & perdus d'honneur ceux, qui tirent le pied en arriere. Chrétiens, n'aurons nous point pour le service de Dieu, & pour vne vraye, & solide gloire le mesme courage, qu'ils ont pour vne vaine fantaisie? Mais toute nostre lâcheté ne vient que de la debilité de nostre foy. Si nous estions fermement persuadés, que Iesus Christ couronnera de gloire, & d'immortalité tous ceux, qui souffrent pour son nom, nous embrasserions ces occasions là avec joye. Nous y courrions, comme les premiers Chrétiens

autres fois,

autres fois, & reconnoissons, que c'est Chap. II.
 le plus haut honneur, qui nous puisse
 jamais arriver, que d'employer nostre
 sang pour vne si belle cause, & dont le
 succès est si asseurement heureux. Mais
 l'exemple de l'Apostre se doit encore
 étendre plus loin, qu'au martire. Tous
 ne sont pas appellez à épandre leur
 sang. Mais il n'y en a point, qui ne soit
 appellé à mourir. Preparez vous donc
 en general ô Chrétien, à recevoir cette
 mort, qui vous est inevitable, de quel-
 que main, qu'elle vous vienne, soit de
 celle de la nature, soit de celle des hō-
 mes, avec vne ame resoluë, gaye, & jo-
 yeuse. Dépouillés volontairement vo-
 stre vie, & la consignés alaigrement
 entre les mains de Dieu, quand il vous
 la demandera. Qu'il ne vous l'arrache
 pas par force, & malgré vous, comme à
 vn depositaire de mauvaise foy; qu'il l'a
 recoive plustost comme vn sacrifice,
 vous luy presentés de vous mesmes a-
 uec action de graces. Souvenez vous
 mesmes dans ces extremités, de l'hon-
 neur de vostre sacrificature, de l'obeis-
 sance, que vous devés à Dieu, & de l'é-

Chap. II. dification , que vous estes obligé de donner à vos prochains. Ne vous laissés point surprendre aux fantasies de l'ignorance , & de l'erreur , qui nous depeignent la mort , comme le dernier des mal heurs. Pensez, que le Seigneur Iesus l'a desarmée de ses éguillons , & dépouillée de tout ce qu'elle avoit de facheux. Desormais elle ne vous scauroit nuire. Desormais elle vous perfectionne , au lieu de vous détruire. Elle vous delivre d'un rude , & importun combat , & vous met dans vne tres-heureuse paix. Elle ne vous oste la terre , que pour vous donner le ciel ; & ne vous arrache de la compagnie des hommes, que pour vous faire jouir de celle de Iesus-Christ, & de ses Saints. Mais comme l'Apostre nous instruit par son exemple à mourir avec joye, aussi nous ordonne t'il de supporter la mort de nos freres avec patience ; & bannit du milieu de nous ces dueils obstinés , & ces larmes inconsolables , que la foiblesse , & l'ignorance versent sur leurs trépassés. C'est outrager vn martyr de Iesus-Christ , que de pleurer sa mort.

C'est

C'est souiller son sacrifice , & polluer son triomfe. Estes-vous mari de ce qu'il a vaincu le monde , & confondu tous les efforts de l'ennemi? Soyez-en joyeux , dit l'Apostre , & vous en jouïſſez avec luy. En effet il y a beaucoup plus de ſujet de le feliciter , que de le plaindre. Il a achevé son sacrifice , il a glorifié son Seigneur, il luy a eſté fidele juſques au dernier de ſes ſoupirs. Il a confirmé l'Evangile , & rendu teſmoignage à ſa verité. Les Anges l'ont veu avec ioye , & ont accompagné ſa victoire de leurs applaudiffemens. Ieſus - Chriſt a flairé l'odeur de ſon holocauſte , & recevant ſon ame dans le ciel l'a couronné de ſa gloire. Qui ne voit, que ſi nous aimons le Seigneur , & le ſerviteur, qu'il a conſacré, nous devons nous rejouir de ſon honneur? Auffi liſons nous dans l'hiſtoire des premiers ſiecles du Chriſtianisme , que les enterremens des Martirs eſtoient pluſtoſt des triomfes , que des funerailles. Tout y reſſentiffoit de loüanges , & de cantiques d'actions de graces , comme cela eſt

Chap. II. particulièrement remarqué dans le livre de la passion de Saint Ciprien. Mais chers Freres, ces mesmes raisons nous obligent à supporter en la mesme sorte la mort des autres fideles. Car pour n'avoir pas esté martirs, ils ne laissent pas d'estre morts au Seigneur, & d'avoir changé le tabernacle de terre avec le domicile celeste. Toute sorte de mort des bien-amez de l'Eternel est precieuse devant ses yeux. Ne pleurez point, celuy, qui est bien-heureux ; qui ne peche plus ; qui jouit de son Dieu ; qui est dans le port de salut, hors des agitations, & des tempestes de la vie. Et si vous regrettez sa conuersion, que la consideration de son bien adoucisse vostre ennui, avec l'esperance de le revoir vn iour dans le royaume de Dieu. Car c'est ainsi qu'il faut prendre, & cette sorte d'afflictions, & toutes les autres, pour des occasions de lever nos cœurs au ciel, & d'y mettre de bonne heure nos affaires en seureté, employant fidelement & la vie, & la mort, & de nous, & des nostres à la gloire du Seigneur, en attendant sa grande journée,

née, lors qu'il effuyera toutes nos lar- Chap. II.
mes, & nous donnera les fruiçts de no-
tre foy, & de nos esperances en l'eter-
nelle possession de sa bien-heureuse
gloire. A luy avec le Pere, & le S. Es-
prit, vray & seul Dieu benit à iamais,
soit honneur, & louange aux siècles
des siècles.

A M E N.

*Prononcé à Charanton, le Dimanche
21 jour d'Avril 1641.*